

AMAZONIE

L'ESPRIT DES PEUPLES DU XINGU

Sue et Patrick Cunningham

Avant-propos de
Sting



DELACHAUX
ET NIESTLÉ

AMAZONIE

L'ESPRIT DES PEUPLES DU XINGU





AMAZONIE

L'ESPRIT DES PEUPLES DU XINGU



Sue et Patrick Cunningham

*Avant-propos de **Sting***

*Traduit de l'anglais par **Bruno Porlier***


DELACHAUX
ET NIESTLÉ



Pour avoir largement voyagé à travers la forêt amazonienne et parmi ses peuples autochtones, ce livre me rappelle bien des souvenirs. L'expédition des Cunningham le long de la rivière Xingu ne fut pas une entreprise facile, mais ils ont accompli et nous relatent ici une épopée qui dépeint d'une manière saisissante leurs aventures, la forêt vierge d'Amazonie et surtout ses habitants, avec lesquels ils entretiennent une relation si particulière.

– Professeur Sir Ghillean Prance

La vision de Sue et Patrick Cunningham sur les peuples autochtones du bassin de la rivière Xingu est unique par bien des aspects. Ils ont été les premières personnes venues de l'extérieur à consacrer six mois à descendre ce puissant affluent de l'Amazonie sur toute sa longueur. Lors de ce voyage épique et de beaucoup d'autres, ils ont eu la permission de se rendre dans près d'une cinquantaine de villages, d'ethnies très variées. Ils ont été accueillis comme de vieux amis et ont donc pu se joindre à la vie quotidienne, assister aux rituels shamaniques et aux fêtes spectaculaires. Photographes et observateurs accomplis, ils ont été les témoins d'un moment fascinant de la transition de la société traditionnelle des Indiens du Brésil vers une forme plus moderne.

– Dr John Hemming

Ce livre vous est dédié, peuples divers et vivants du Xingu, qui nous avez accueillis dans vos communautés, et avez nourri notre corps et notre âme. Vous nous avez demandé de parler au monde de votre culture ; nous espérons avoir réussi.

Nous dédions également ce livre à nos merveilleux fils, Alex et Kit, dont les vies ont été colorées par nos travaux ; à Ruth et Alex Jakober qui ont montré à Sue la beauté de la vie dans le monde entier ; et à Charles et Pat Cunningham qui ont encouragé Patrick à toujours se montrer curieux.

– Sue & Patrick Cunningham

Édition originale

Titre original : *Spirit of the Amazon – The Indigenous Tribes of the Xingu*

© Papadakis Publisher, Grande-Bretagne, 2019

Textes : © Sue et Patrick Cunningham, 2019

Images : sauf mention contraire, toutes les photographies

sont de Sue Cunningham, 2019

Préface : © Sting, 2019

Édition française

© Delachaux et Niestlé SA, Paris, 2020

Responsable éditorial : Michel Larrieu

Traduction : Bruno Porlier

Suivi éditorial et mise en pages : Bruno Porlier

Assistante éditoriale : Mathilde Blanchard

Relecture : Nathalie Porlier

Couverture : Léa Larrieu

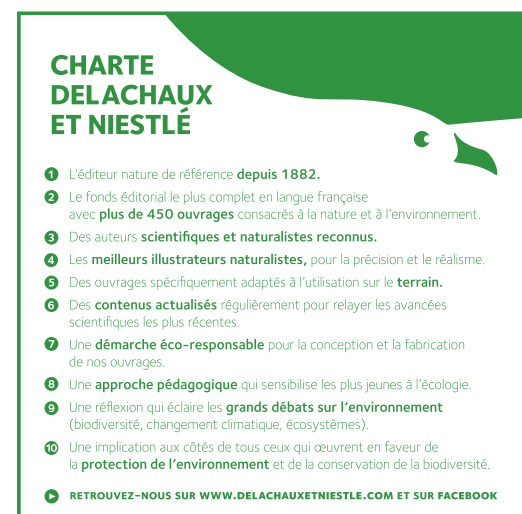
Achévé d'imprimer en août 2020 sur les presses de DZS, Slovénie

ISBN : 978-2-603-02759-2

Dépôt légal : octobre 2020

Cet ouvrage ne peut être reproduit, même partiellement et sous quelque forme que ce soit (photocopie, décalque, microfilm, duplicateur ou tout autre procédé analogique ou numérique), sans une autorisation écrite de l'éditeur.

Tous droits d'adaptation, de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.



Les droits d'auteur de ce livre sont reversés à :

Tribes Alive/Indigenous People's Cultural Support Trust, www.tribesalive.org



Tribes Alive collabore avec les communautés indiennes pour les aider à être autosuffisantes et indépendantes, et promouvoir le mode de vie traditionnel des peuples autochtones comme une alternative égale, valable et valide, à celui des autres cultures.

Photo de jaquette. Autamaco Matuipu est le champion de huka-huka de son village, un jeune homme de puissante carrure, destiné à devenir un leader. Ses peintures faciales représentent un colibri : l'œil forme le corps, avec les pattes dessinées en dessous et la queue qui s'étend jusqu'à l'oreille.

Page de demi-titre. Un chasseur kayapó ne s'aventurerait jamais dans la forêt sans sa « seconde peau », c'est-à-dire ses peintures corporelles, pour le protéger des esprits qui le guettent. La chemise, le chapeau et le jean de Baka-e Metuktire ne sont que des éléments de confort qui ne le préservent que des atteintes physiques.

Page 2. Yawapi Kamaiura tua un jour un jaguar qui l'avait attaqué, ce qui lui valut le droit spirituel de s'identifier à l'animal en portant ses griffes en collier et en ornant son visage de marques rappelant celles de la fourrure de l'animal.

Page de titre. Le chef Raoni Metuktire fumant une pipe. Bien qu'agé de près de 90 ans, c'est assis les jambes en tailleur qu'il se sent le plus à l'aise, ici dans son hamac, au sein de son village.

Page 4. Lors d'une descente en avion pour nous poser sur la piste d'atterrissage en terre du village d'A-Ukre, nous pouvions admirer la rivière Riozinho déroulant son cours à travers la forêt ininterrompue jusqu'aux collines elles aussi recouvertes d'arbres dans le lointain.

Double page suivante. Ces deux photos de Ta'Kire Kayapó ont trente ans d'écart. La première a été prise en 1989 lors du rassemblement tribal d'Altamira, la seconde au cours du Camp de la Terre libre de Brasilia, en 2018. Beaucoup de choses ont changé entre-temps, mais la tradition kayapó est restée forte et résiliente, et Ta'Kire un bon ami.

SOMMAIRE

L'AVANT-PROPOS DE STING	10
LE CONTEXTE HISTORIQUE ET POLITIQUE	12
LES PRÉPARATIFS DU VOYAGE	20
DANS LE PARC INDIGÈNE DU XINGU	24
EN TERRITOIRE KAYAPÓ	62
SUR LE XINGU INFÉRIEUR	96
CÉRÉMONIES ET CÉLÉBRATIONS	116
LA VIE DES COMMUNAUTÉS	140
LES ORNEMENTS CORPORELS	166
LES INTERACTIONS NÉGATIVES	190
LES INTERACTIONS POSITIVES	204
POUR CONCLURE	220
À propos des auteurs	226
Remerciements	228



L'AVANT-PROPOS DE STING



Ci-dessus. Les chefs tribaux d'Amérique du Nord et du Sud se sont réunis en 1989 pour le premier rassemblement tribal, organisé par les Kayapós pour lutter contre la construction du barrage hydroélectrique de Belo Monte. Au premier rang sont assis le chef Raoni Metuktire, Bepkoroti « Paulinho » Payakan et Sting.

Page ci-contre. Le chef Raoni Metuktire accueille Sting au village de Capoto, en novembre 1990. Un lien d'amitié indéfectible unit Sting et Raoni. Ils ont travaillé ensemble pour établir la délimitation de la réserve de Mekragnotire, une région grande comme deux fois le pays de Galles.



J'ai peine à imaginer qu'il y a déjà presque 30 ans que Sue Cunningham et moi avons effectué notre premier voyage dans le bassin du Xingu. Nous étions plus jeunes, alors, et remplis d'espoir pour l'avenir de nos amis Kayapós, encouragés que nous étions par la récente Constitution brésilienne de 1988, qui reconnaissait de façon explicite les droits des peuples autochtones du Brésil.

De grandes choses ont été accomplies depuis. En créant la Rainforest Foundation (Association pour la forêt vierge), nous avons convaincu le gouvernement brésilien d'instituer, dès 1991, le Territoire indigène Menkragnoti, deux fois plus grand que le pays de Galles. En 2012, la déforestation était réduite à son niveau le plus bas jamais enregistré et, de nos jours, il existe de nombreux enseignants, infirmières, et même avocats et conseillers municipaux autochtones qualifiés qui, tous, travaillent pour leur communauté. Nos amis amérindiens se sentent plus confiants dans la force de leur culture et dans leurs propres valeurs spirituelles.

Sue et Patrick n'ont jamais cessé de se battre pour les droits des peuples autochtones, consacrant leur temps à éveiller la conscience publique aux difficultés auxquelles ces gens font face, et travaillant sans relâche à soutenir les Indiens à tous les niveaux.

Cet ouvrage fait le point sur tous les bouleversements et les revers de fortune que subissent ces gens incroyables. Il s'attache à décrire leur humanité et leur identité. Il démontre qu'ils sont un peuple à part entière — au même titre que nous sommes un peuple — et pas de simples objets exotiques. Il nous dit qu'ils ont un droit fondamental à notre respect et que nous avons l'obligation de protéger les territoires, l'environnement et le mode de vie qui sont les leurs.

Mais le livre vient aussi à point nommé nous rappeler que les Indiens du Brésil vivent en état de menace constante. Au cours des cinq dernières années, la déforestation est repartie à la hausse, atteignant des niveaux dangereux qui risquent de saper les efforts globaux pour enrayer le changement climatique, et la politique du Brésil s'est retournée au détriment de ses peuples autochtones. La délimitation de leurs territoires a été interrompue et de puissants courants à l'œuvre tentent de les priver de bon nombre des droits qui leur avaient été reconnus par la Constitution de 1988.

A group of indigenous men, likely from the Matsigenka region in Peru, are captured in a dynamic scene. They are wearing traditional headdresses made of feathers and corn, and beaded necklaces. Many are holding spears, suggesting a ritual or a hunt. The background is a lush green field with more people visible in the distance.

LE CONTEXTE HISTORIQUE ET POLITIQUE

En 1989, Sue Cunningham se rendit en tant que photjournaliste dans la ville d'Altamira, État du Pará, au Brésil, pour couvrir un événement sans précédent. Ce n'était pas son premier contact avec les peuples autochtones d'Amazonie, mais ce fut un tournant dans sa vie.

L'événement était le premier rassemblement des tribus de l'Amazonie brésilienne, qu'avait précipité un projet d'aménagement d'une série de barrages hydroélectriques sur la rivière Xingu ; lequel projet menaçait d'inonder d'immenses étendues de territoires indiens. Pour la première fois se trouvaient rassemblés des groupes ethniques qui, à peine quelques années plus tôt, se faisaient encore la guerre. L'événement suscita l'attention des médias internationaux, attirés non seulement par la présence du chanteur Sting, vedette de la pop musique, et d'Anita Roddick, fondatrice de la société The Body Shop, mais aussi par la vague d'intérêt du public pour les questions environnementales.

À cette époque, l'optimisme était grand. Le Brésil sortait d'une ère répressive de dictature militaire et, en 1988, le pays avait adopté une nouvelle constitution qui, de façon remarquablement progressiste, reconnaissait les droits des peuples autochtones. Cela se passait juste un an avant le rassemblement.

Mais la constitution en elle-même ne protégeait pas le Xingu et ses habitants. Le projet hydroélectrique remontait aux années de la dictature, un temps où le gouvernement envisageait de développer l'Amazonie à des fins d'exploitation agricoles, hydroélectriques et minières, menaçant de destruction rapide la dernière grande forêt pluviale tropicale de la planète. Le taux de déforestation annuelle y atteignait alors des sommets, et l'abattage illégal était monnaie courante. Un groupe de puissantes familles industrielles et politiques se trouvait derrière ce projet pharaonique, et le Xingu semblait condamné aux aménagements.

Pourtant, consécutivement au rassemblement et à la pression internationale qui en résulta, la Banque mondiale, principale source de financement du projet, voyant les problèmes environnementaux et sociaux qu'il suscitait, décida de se retirer. Le programme fut abandonné.

Pour Sue, le rassemblement fut une expérience révélatrice. Elle rencontra les Indiens de différents groupes ethniques, guida Anita Roddick dans la visite d'une mine d'or illégale et, plus tard, accompagna Sting dans des visites des villages autochtones. Elle rencontra également des représentants d'organisations de défense de l'environnement et des droits de l'homme. Le dernier jour, l'un des chefs du peuple Xicrin lui offrit une *borduna* — une massue de guerre — en lui disant : « *À partir de maintenant, c'est aussi ton combat.* »

Bien qu'en ce temps, les Indiens Kayapós fussent encore plus isolés qu'aujourd'hui, ils avaient déjà conscience de la puissance de leur image et de la nécessité de travailler avec les autres groupes ethniques ainsi qu'avec d'autres alliés non locaux, s'ils voulaient parvenir à protéger leur mode de vie et la forêt vierge dans laquelle ils vivaient. Ils reconnaissaient l'importance des photographies que Sue réalisait et comprenaient l'engagement de celle-ci. Ce fut durant le rassemblement d'Altamira qu'elle rencontra le chef Raoni Metuktire, le dirigeant le plus important

du peuple Kayapó. Dans l'investissement grandissant de Sue en faveur des peuples du Xingu, il allait devenir son guide spirituel et son mentor. C'est au cours de cette première rencontre que leurs destins se nouèrent, et leur amitié n'a cessé de grandir avec le temps.

Raoni était alors dans sa cinquantaine. Il était né quelque vingt années avant que des contacts réguliers ne fussent établis avec les Kayapós Metuktire, à une époque où les siens ne connaissaient pas les coutures métalliques, ne parlaient pas le portugais et entretenaient des relations belliqueuses aussi bien avec les tribus voisines qu'avec les colons blancs. L'homme porte, aujourd'hui encore, un grand disque labial ; en des temps aujourd'hui révolus, c'était l'insigne du guerrier kayapó.

Au début des années 1950, Raoni, alors dans sa jeune vingtaine, joua un rôle déterminant dans l'établissement de contacts pacifiques avec les autres ethnies et les nouveaux officiels blancs. Il passa plusieurs semaines, à cette époque, en compagnie des frères Villas-Boas, fondateurs du premier territoire indigène légalement établi. Il fit la connaissance de ces étranges nouveaux arrivants blancs et s'imposa comme le médiateur incontournable de son peuple. Il comprit vite que, pour défendre et protéger les siens, les accrochages guerriers étaient voués à l'échec et qu'il lui fallait trouver des moyens nouveaux et de plus grande envergure. Néanmoins, quinze années lui furent encore nécessaires pour établir des contacts durables et pacifiés.

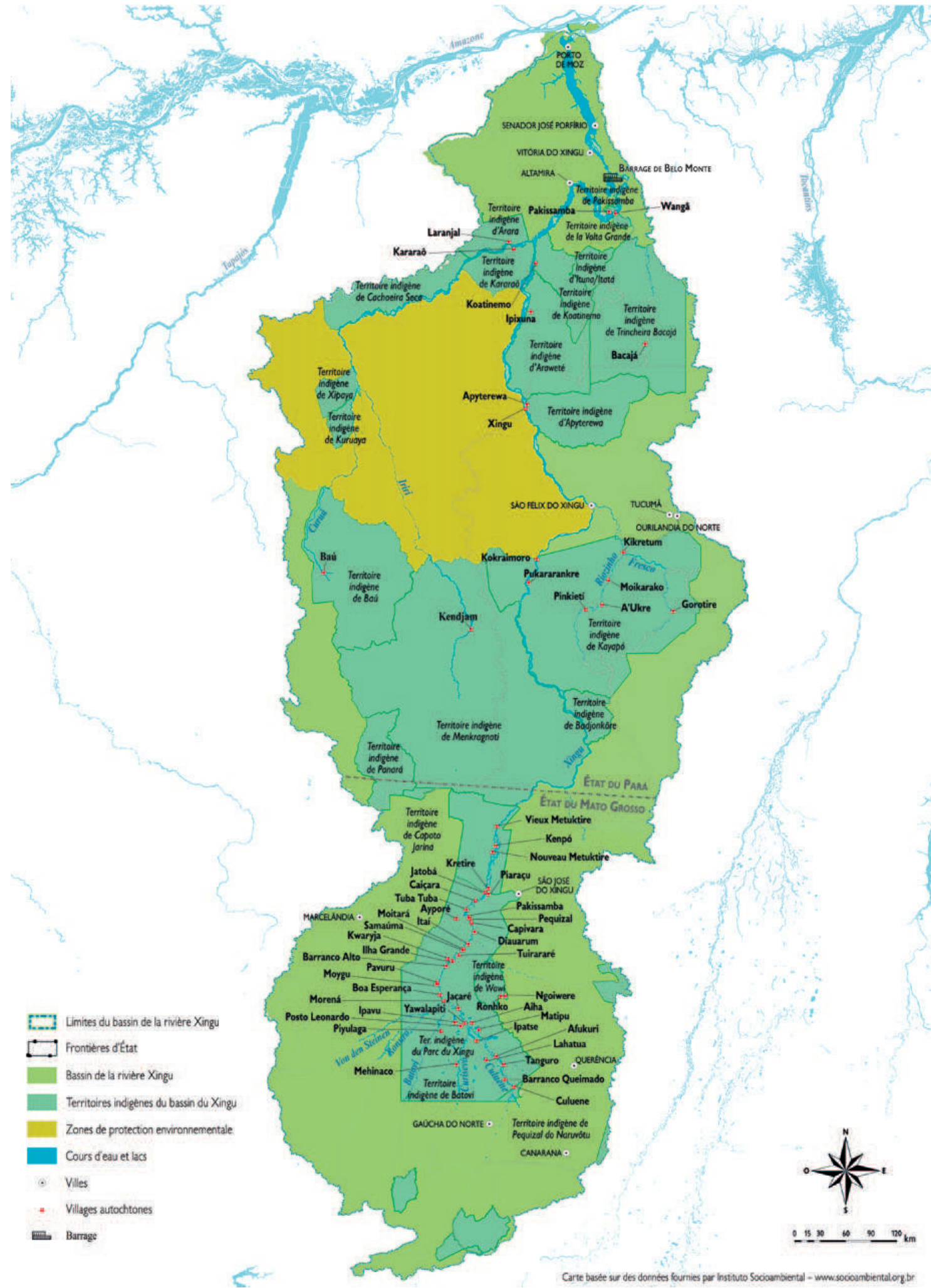
Dans les années qui suivirent le rassemblement d'Altamira, Sue rendit visite à de nombreux villages autochtones, profitant souvent des petits avions affrétés par les organismes de santé et autres organisations caritatives. Elle n'y restait parfois que quelques jours, parfois plusieurs semaines. Patrick, son mari, commença à l'accompagner, rédigeant des articles pour compléter ses photos. Ensemble, ils développèrent une compréhension et de l'amour pour ce mode de vie qu'ils avaient découvert, et du respect pour les valeurs spirituelles des Indiens et leur connaissance de la forêt.

En 2006, Sue et Patrick avaient acquis une conscience profonde de la situation des peuples autochtones du Brésil, en particulier ceux du bassin de la rivière Xingu. Mais ils comprirent qu'ils ne disposaient pas d'une vision globale de la région. Ils apprirent par hasard l'existence du Neville Shulman Challenge Award, un prix proposé par la Royal Geographical Society pour doter des recherches ou des expéditions qui permettraient « *d'approfondir la compréhension et l'exploration de la planète, de ses cultures, de ses peuples et de ses milieux naturels, tout*

Double page précédente. Des guerriers kayapós effectuent une danse de guerre lors du premier rassemblement tribal dans la ville d'Altamira en 1989. Des Indiens de nombreux groupes ethniques s'y rassemblèrent pour s'opposer au projet de construction d'une série de barrages sur la rivière Xingu.

Ci-contre. Le chef Raoni Metuktire au Sommet des Nations Unies pour le développement durable, à Rio de Janeiro, en juin 2012.





en favorisant le développement personnel à travers les défis intellectuels ou physiques qu'elles impliquent ». Leur projet de naviguer sur 2 000 km du cours d'eau en visitant les dizaines de villages autochtones localisés le long de ses rives, remporta le prix, ce qui leur fournit la base de financement pour leur Heart of Brazil Expedition (« Expédition Cœur du Brésil »).

Préparer une telle opération ne fut pas chose aisée. L'accès des territoires indigènes établis fait l'objet d'un contrôle strict des autorités. C'est pourquoi dans l'année précédant leur périple, Sue et Patrick passèrent six semaines au Brésil dans le but d'obtenir toutes les autorisations nécessaires. Ils se rendirent également dans la ville de Canarana, le point de départ pressenti de l'expédition, pour rencontrer les dirigeants autochtones et obtenir leur soutien.

L'année se passa en minutieuses préparations. Outre l'incontournable organisation logistique, le couple entreprit d'importantes recherches concernant la région qu'il envisageait de couvrir. Tous deux lurent le livre de l'ethnologue allemand le Dr Karl von den Steinen, relatant sa descente du Xingu en 1884 ; c'était, selon toute vraisemblance, la dernière fois qu'un explorateur européen avait entrepris une exploration du cours d'eau sur toute sa longueur. Ils consultèrent amplement les personnes ayant l'expérience du secteur, telles que le Dr John Hemming, ethnohistorien, le professeur Sir Ghillelan Prance, botaniste, l'anthropologue Terry Turner, l'ethnobotaniste Darrel Posey et l'indigéniste brésilien Sydney Possuelo.

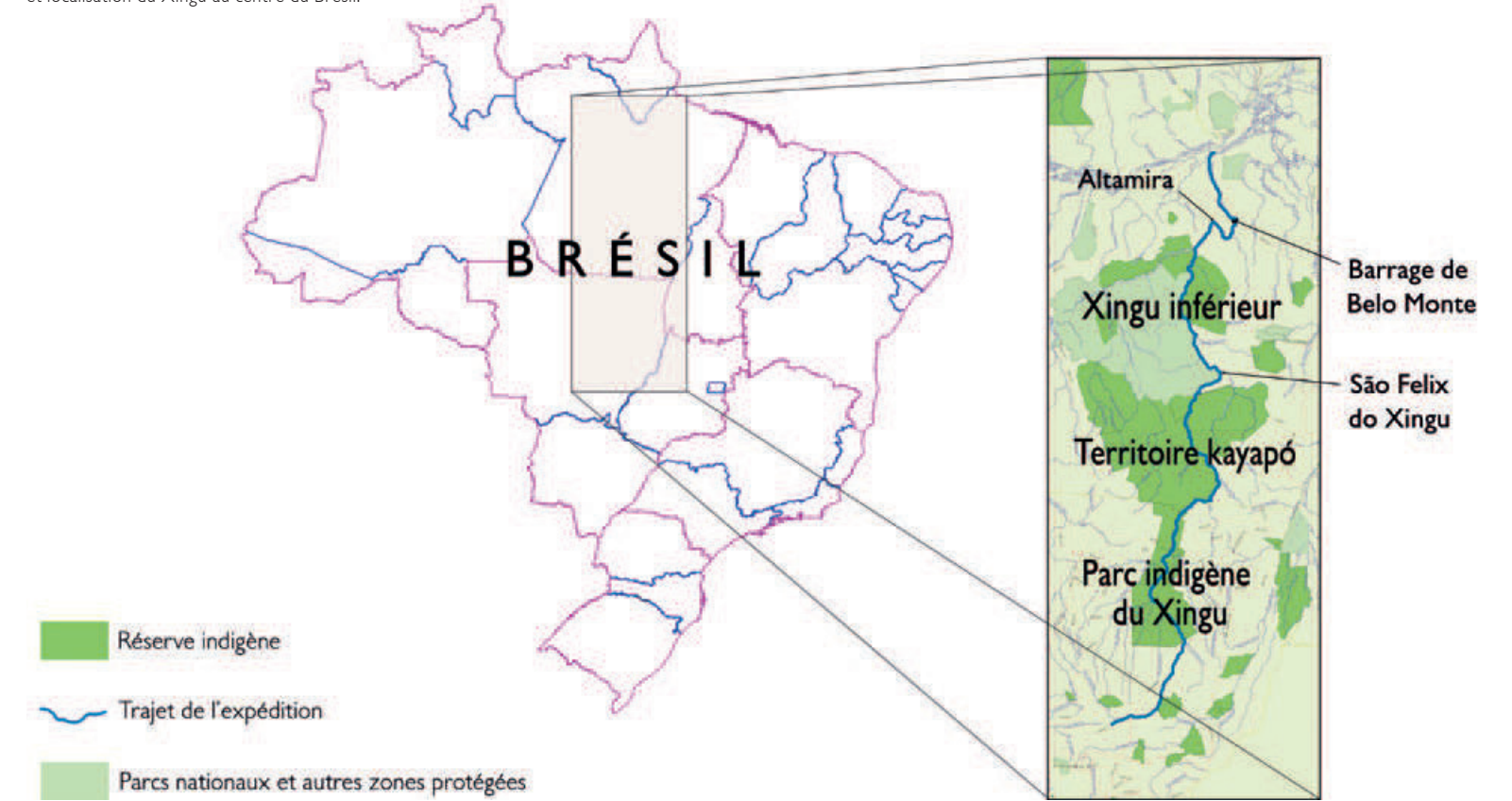
Une amie de longue date, Emily Burridge, fondatrice de l'Indigenous People's Cultural Support Trust (IPCST), les invita à devenir membres administrateurs de cette association caritative anglaise et à s'en servir pour lever des fonds pour l'expédition.

Ils savaient, d'après leurs recherches, que le voyage qu'ils préparaient serait à la fois éprouvant et dangereux. Le Xingu n'est pas considéré comme navigable parce que, sur plus de 400 km, son cours est marqué par une série de redoutables rapides. Dans la forêt rôdent des serpents, des jaguars ainsi que des bandes de cochons sauvages capables de dépouiller, en quelques minutes, un corps humain de sa chair pour n'en laisser que les os. Dans un secteur donné, on pensait même qu'il existait des groupes d'Indiens « non contactés » : des autochtones refusant tout contact avec l'extérieur, pas même avec les tribus voisines. Leur comportement pouvait se révéler imprévisible en cas de rencontre.

Sue et Patrick prévoyaient de séjourner avec leurs hôtes indiens, mais la possibilité que certains villages ne les considèrent pas comme bienvenus n'était pas à écarter. Et quoi qu'il en soit, il y aurait des passages où ils se trouveraient à plus d'une journée de voyage du village indien le plus proche et où ils devraient camper. Compte tenu de la quantité d'animaux sauvages qui parcourent les vastes étendues forestières, le risque d'une rencontre dangereuse serait omniprésent, mais le couple choisit de partir sans arme, conscient que le fait d'en porter une

Page ci-contre. Carte présentant l'étendue du bassin de la rivière Xingu, la mosaïque des zones protégées – territoires indigènes et réserves environnementales, l'ensemble représentant une surface à peu près égale à celle du Royaume-Uni –, ainsi que les villages visités au cours de l'expédition Heart of Brazil.

Ci-dessous. Parcours de l'expédition Heart of Brazil et localisation du Xingu au centre du Brésil.



— ou même simplement en avoir une en leur possession — était de nature à fausser le message vis-à-vis de leurs hôtes.

Ils prévoyaient d'abandonner le cours d'eau pour quelques jours aux deux points où des radeaux-ferrys, motorisés et délabrés, assuraient le passage des rares véhicules entre les pistes de terre de chaque rive. De là, ils auraient plusieurs heures de voyage vers les petites villes les plus proches, où ils auraient accès à des services qu'ils ne trouveraient qu'en ces lieux. Ils auraient, en effet, besoin de points d'accès à Internet afin de mettre en ligne sur leur blog les photos de reportage et les textes, dont les services brésiliens de la BBC assureraient la traduction en portugais. Ils auraient également besoin d'y faire l'achat de réserves de carburant qui leur permettraient de tenir durant les mois où ils se trouveraient loin de tout point de ravitaillement. En revanche, il leur serait impossible d'embarquer les réserves de nourriture adéquates. Ils dépendraient donc des poissons qu'ils pourraient pêcher et de la générosité de leurs

hôtes autochtones. Il leur semblait plus important d'emporter quelques objets manufacturés de valeur pour les Indiens, par exemple des lignes, des hameçons et des plombs pour la pêche, ainsi que du sel, dont ils pourraient faire cadeau aux chefs des villages. Toutefois, compte tenu de la taille de leur bateau, en embarquer suffisamment pour en avoir à offrir dans chacun des plus de quarante villages qu'ils allaient visiter était un problème considérable.

Finalement, tout fut au point. En dépit de leur minutieuse préparation, ce fut avec appréhension, mais mus par un immense enthousiasme, qu'ils se mirent en route pour le voyage qui allait changer leur vie.

Ci-dessous. La hutte des hommes est l'« hôtel de ville » d'un village indien. Les hommes s'y rassemblent pour discuter des questions pratiques, spirituelles et politiques. Chaque fois que nous arrivions dans un village, nous devions y expliquer les objectifs de notre expédition.



Ci-dessus. Karl von den Steinen fut le premier Européen à parcourir le cours de la rivière Xingu en 1884. Les peuples du Parc indigène du Xingu se souviennent de lui comme du premier Non-Indien qui soit venu en paix. Illustration tirée de *Durch Central-Brasilien* (1884); domaine public.

À droite. Bengotí Kayapó, du village de A-Ukre, arborant des peintures faciales typiques et portant un collier traditionnel en coquille d'escargot, ainsi qu'un collier de perles représentant le drapeau national brésilien; 1991.

